

FONDEMENTS SYNTAXICO-SEMANTIQUES  
DES VERBES D'ACQUISITION ET DE TRANSMISSION  
DU JULA

par Dramane KONE

Dans notre étude sur le verbe bambara <sup>(1)</sup>, nous avons tenté de cerner la notion de verbe à travers le mécanisme des transformations synonymiques, dispositif qui, comme l'a observé GROSS <sup>(2)</sup>, permet de localiser les contraintes syntaxiques et sémantiques qui lient les éléments des phrases. Nous l'avons fait en liaison avec la distinction de deux types de relation du circonstant au verbe (rection forte / rection faible) ainsi qu'avec une étude du sémantisme des postpositions.

Nous reprendrons ici certaines des observations faites alors, mais en nous attachant plus précisément à un ensemble de verbes que nous désignons comme verbes d'acquisition et de transmission, qui expriment qu'un objet (concret ou abstrait) est transmis d'une personne à une autre. Cet objet est à la transmission ce que le message est à l'acte de communication <sup>(3)</sup> défini comme le contact établi entre un émetteur (E) et un récepteur (R) afin qu'une information soit transmise par le premier au second. S'il y a pour toute information transmise de E à R un référent, au sens jakobsonien du terme, saisissable par le récepteur, et un code commun aux deux partenaires et conventionnellement reconnu par consensus social, il y a de même pour toute société une façon de donner, de transmettre. A ce propos, BENVENISTE <sup>(4)</sup> observe la richesse que constitue la terminologie relative

(1) cf. notre thèse de 3<sup>ème</sup> cycle: Le verbe bambara, essai sur les propriétés syntaxiques et sémantiques, Grenoble, octobre 1984.

(2) GROSS, M., Méthodes en syntaxe, Herman, Paris, 1975.

(3) Pour plus de détails sur la correspondance entre langue et culture, cf. LEVI-STRAUSS, C., Anthropologie structurale, Plon, Paris, 1958.

(4) BENVENISTE, E., Le vocabulaire des institutions indo-européennes - I. Economie, parenté, société, Editions de minuit, Paris, 1969.

à l'échange et au don dans le vocabulaire indo-européen. En partant de l'idée du verbe "donner" l'auteur observe "qu'on jugerait que c'est une idée simple; elle comporte cependant des variations assez singulières dans les langues indo-européennes, et d'une langue à l'autre, des contrastes qui méritent l'examen". Ainsi relève-t-il pour le grec cinq mots que, d'ordinaire, on traduit uniformément par "don", mais, à l'examen, les exemples d'emploi de ces cinq mots "montrent qu'ils correspondent en fait à autant de façons différentes d'envisager le don - de la pure notion verbale, le 'donner', à 'la prestation contractuelle, imposée par les obligations d'un pacte, d'une alliance, d'une amitié, d'une hospitalité'".

Pour ce qui concerne le domaine manding, CAMARA (1) fait une analyse intéressante de la médiation dans les échanges sociaux (relations matrimoniales, transactions diverses ...). Nous sommes dans une société où la médiation est le corollaire des rapports d'autorité (aîné et cadet par exemple) ou d'obligation (beaux-parents et gendre par exemple), rapports qui ne permettent pas à un individu d'échanger ou de s'adresser directement à un autre individu.

Enfin, sans postuler une correspondance absolue entre information transmise (message) et objet transmis, nous poserons pour fermer cette parenthèse que chacun des deux actes est toujours ancré dans des données culturelles et sociales déjà là et mises à la disposition des sujets parlants.

Avant de procéder à l'analyse qui posera la question de l'existence de propriétés syntaxiques caractéristiques de ces verbes (ou d'une partie d'entre eux), nous pouvons d'un point de vue conceptuel aborder la notion de verbe d'acquisition et de transmission comme verbe dont le sens implique la mention d'une personne A et d'un objet B tels que, le procès étant parvenu à son terme, on puisse dire "B bé A bólo". En voici une liste, qui ne prétend pas à l'exhaustivité:

bònya "honorer d'un cadeau"

(1) CAMARA, S., Gens de la parole: essai sur la condition et le rôle des griots dans la société malinké, Mouton, Paris, 1976.

cf "envoyer"  
 dí "donner"  
 dóno "emprunter, prêter"  
 fàlèn "échanger"  
 fàna "honorer d'un repas, d'un cadeau de bienvenue"  
 fèere "vendre"  
 fúru "épouser, donner en mariage"  
 gún "soudoyer"  
 hádiya "faire une offrande en faveur d'un défunt"  
 kàlifa "confier"  
 kósègln "restituer"  
 láse "faire parvenir"  
 lásègln "restituer"  
 ny) "offrir"  
 sàra "rétribuer"  
 sàn "acheter"  
 sòro "obtenir"  
 sínga "prêter"  
 sàma "envoyer un cadeau"  
 sében "écrire (à quelqu'un)"  
 són "gratifier (quelqu'un de quelque chose)"  
 tífa "répartir"  
 jànsa "récompenser"

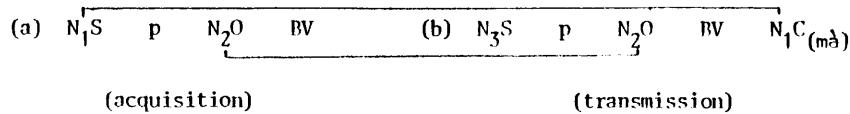
L'intuition, que la suite de cet article s'efforcera de préciser, suggère de considérer comme archétype des verbes d'acquisition et de transmission du jula le couple sòro "obtenir" / dí "donner". Notre article a pour point de départ un chapitre de la thèse de CREISSELS, chapitre consacré au verbe sòro (1). Ce verbe, selon l'auteur, dans les parlers bambara et jula, offre sémantiquement la particularité de recouvrir pratiquement tout le champ sémantique de l'acquisition. Il ne s'agit pas pour nous de remettre en cause la validité globale de ce travail, mais de préciser certains détails.

(1) CREISSELS, D., Les constructions dites "possessives": étude de linguistique générale et de typologie linguistique, thèse d'état, Paris IV, 1979 (ch. XX.5: "Le développement d'un verbe 'avoir' en manling", pp. 648-655).

En premier lieu, l'analyse de CREISSELS ne tient pas compte du fait que du point de vue conceptuel, *df* joue le rôle de causatif de *sòro*. Cette relation que nous prenons en considération a le mérite de présenter le processus d'acquisition dans sa totalité, c'est à dire de prendre en compte aussi bien le point de départ du dit processus (avec *df*) que le point d'arrivée (avec *sòro*, qui fait exclusivement référence à l'acquisition):

- (a) Isa kà ní yá wárl sòro "Issa a reçu mon argent (l'argent que je lui ai envoyé)"  
 (b) ù kà ní yá wárl *df* Isa mà "on a remis mon argent à Issa"

Pour apprécier exactement cette équivalence, nous utilisons la schématisation suivante:



Dans ce schéma, (b) représente la mise en forme d'événements à trois participants dont seul  $N_3$  se distingue par le caractère actif de sa participation au procès. Le  $N_2$  objet reste présenté en (b) comme siège du procès, et c'est le  $N_1$  sujet en (a) et lui seul qui change de position syntaxique pour apparaître en (b) comme circonstant.  $N_1$  est alors conceptualisé comme but visé par le procès, d'où le choix de la postposition *mà* à valeur de destination. Nous reprendrons plus loin le classement des verbes de transmission selon le traitement syntaxique du nom de la personne qui reçoit. Pour l'instant nous nous bornons à constater que le passage en position de circonstant confère à  $N_1$  le trait "moins actif", alors que la construction (a) est dépourvue de toute implication quant à l'existence d'un terme plus actif que  $N_1$ . Or ce type de transformation est attesté sans qu'il y ait (à la différence de ce qui se passe pour le couple *sòro* / *df*) de changement au niveau de la base verbale: nous avons reconnu là dans notre thèse une variété de causatif sans marque formelle, mécanisme qui s'obtient en jula par une permutation et une hiérarchisation des participants à l'événement sans modification de la forme verbale; les verbes acceptant cette transformation sont *fúru* "épouser", *sàn* "acheter", *sínga* "emprunter":

(1a) ní kà Awa fúru "j'ai épousé Awa"

(1b) Awa fàce kà Awa fúru ní mà "le père de Awa m'a donné Awa en mariage"

(2a) jónce kà nègeso sínga "le captif a emprunté le vélo"

(2b) Isa kà nègeso sínga jónce ma "Issa a prêté le vélo au captif"

(3a) í mùso kà nánfenw sànsàn "ta femme a acheté les condiments"

(3b) dós kà nánfenw sànsàn í mùso mà "quelqu'un a vendu des condiments à ta femme" (1)

Donc si *sòro* offre (comme l'affirme CREISSELS) la particularité de recouvrir tout le champ sémantique de l'acquisition, c'est à dire celui de l'instauration d'une relation et non un processus concret d'appropriation, alors *df* offre la particularité d'initialiser le dit processus, comme dans l'exemple déjà cité:

(a) Isa kà ní yá wárl sòro

(b) ù kà ní yá wárl *df* Isa mà

où l'énoncé (a) est logiquement postérieur à l'énoncé (b), qui contient toutes les informations de (a). Et à la différence des verbes qui ne signifient la transmission que dans le cadre du mécanisme du causatif sans marque formelle (*fúru*, *sínga*, *sàn*), lorsque *df* apparaît dans un énoncé où ne figure pas de circonstant en *mà* (par exemple: Musa má wárl *df* "Moussa n'a pas donné l'argent"), un tel énoncé est la simple réduction d'une structure de type (b). Quant à *sòro*, il ne peut figurer que dans une construction de type (a).

Nous terminerons ces observations en reprenant certains exemples d'emploi de *sòro* (tirés de l'étude de CREISSELS) accompagnés des constructions imaginables avec *df*, afin de mettre en exergue la relation de présupposition que les deux notions entretiennent.

(1) "obtenir comme résultat de son travail, de ses efforts"

(a) í bé jòll sòro lón kóno? "combien gagnes-tu par jour?"

(b) ù bé jòll *df* í mà lón kóno? "combien te paye-t-on par jour?"

(2) "obtenir en échange de quelque chose"

(a) í kà nln sise nyuman sòro mín? "où as-tu eu un aussi beau poulet?" poulet?

(b) jón nè kà nln sise nyuman *df* í mà? "qui est-ce qui t'a donné un aussi beau"

(3) "obtenir par hasard ou du fait d'une autre personne (recevoir ...)"

(1) Cet emploi causatif de *sàn* conditionné par la présence d'un circonstant en *mà*, usuel en bambara, est rare en jula; dans ce parler, le verbe *sàn* tend à constituer avec *fèere* "vendre" un couple fonctionnant sur le modèle de *sòro* / *df*.

(3a) *ń kà mánnda sòrɔ* "j'ai reçu le mandat"

(3b) *dó kà mánnda dɛ ń mà* "quelqu'un m'a donné le mandat"

(4) "engendrer, mettre au monde un enfant"

(4a) *ń kà dénmuso sòrɔ* "je viens d'avoir une fille"

(4b) *ń mùso kà dénmuso dɛ ń mà* "ma femme vient d'avoir une fille"

(5) "atteindre l'âge de ...", et de manière générale "atteindre comme résultat d'un processus n'impliquant aucune volonté consciente" (souligné

par nous). Ceci est discutable; étant donné que chez les Jula tout est dans le contact, dans l'avoir (*kó bé bé sòrɔ lè lá*), on peut imaginer pour les exemples donnés par CREISSELS des énoncés (b) tels que:

(5a) *ń mòce kà sàñ bɛ ségɪn sòrɔ* "mon grand-père est arrivé à l'âge de 80 ans"

(5b) *ála kà shɪ jàn dɛ ń mòce mà* "Dieu a donné longue vie à mon grand-père"

(6a) *à kà hákɪll sòrɔ* "il s'est enfin rendu compte"

(6b) *mɪrɪyanyuman kà hákɪll dɛ à mà* "en réfléchissant bien il s'est enfin rendu compte"

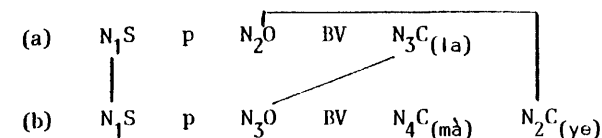
*sòrɔ* est donc apte à exprimer les nuances les plus diverses de l'acquisition. Verbe polysémique, il régit faiblement les postpositions lorsqu'il a le sens de "gagner, recevoir, obtenir", et au sens de "trouver, atteindre, rejoindre" il régit fortement les locatifs (1). Le verbe *dɛ* quant à lui régit la postposition particulière *mà*, à valeur de destination. Tandis que *sòrɔ* n'indique rien d'autre qu'un rapport entre le référent du sujet et le référent de l'objet, *dɛ* relève de la notion de saturation syntaxique définie comme la présence observable dans le schème réactionnel du verbe de tous les participants à l'événement dénoté, avec les informations sur le rôle de chacun.

Ceci doit toutefois être nuancé pour tenir compte du comportement du verbe *jànsa* "louer, récompenser quelqu'un de ses bonnes actions". Ainsi lorsque nous disons (a) *ń kà Tera jánsa fàñl lá*, il ne faut pas entendre que "j'ai donné un tissu à Téra pour le récompenser de ses bonnes actions" (comparer avec *ù kà Awa són nyò lá* "ils ont donné du mil à Awa"), mais plutôt "j'ai donné un tissu à un tiers (un griot par exemple) pour avoir décerné des éloges à Téra". L'énoncé (a) est donc en relation avec un énoncé

tel que:

(b) *ń kà fàñl dɛ jèlɪce mà Tera jánsa yé*

Le bénéficiaire véritable est *jèlɪce* "le griot", habitué à recevoir et non à donner. Nous sommes dans un cycle de réciprocité où l'on ne reçoit pas de celui à qui l'on donne: ici le griot ne reçoit pas de celui à qui il adresse les louanges. La relation entre les deux énoncés peut être schématisée comme:



Nous avons en (b) la mise en forme - contrairement au type classique - d'événements à quatre participants, avec l'introduction d'un nouveau participant  $N_4$ , le bénéficiaire véritable - alors que la construction (a) est dépourvue de toute implication quant à l'existence d'un terme "plus bénéficiaire que  $N_2$ ". La présence de ces circonstants qui sont tous les deux fortement régis nous fait d'ailleurs réviser notre hypothèse (1) selon laquelle "si un circonstant faiblement régi peut figurer à côté d'un circonstant fortement régi, ou si plusieurs circonstants faiblement régis peuvent se cumuler auprès d'un verbe, par contre il semble impossible de trouver ensemble deux circonstants fortement régis".

L'examen de constructions telles que:

*ń kà fàñl dɛ jèlɪce mà Tera jánsa yé*

*ń kà Sita dɛ í mà mùso yé* "je t'ai donné Sita pour femme"

*ń kà Sita dɛ í mà fúru lá* "je t'ai donné Sita en mariage"

*ń kà wárl dɛ í mà í sàra yé* "je t'ai donné de l'argent pour ta paye"

*ń kà fàñl dɛ í mà jùru lá* "je t'ai donné le tissu à crédit"

conduit donc d'une part à constater, comme l'avait fait observer DUMESTRE à la soutenance de notre thèse, la possibilité de coexistence de deux circonstants fortement régis - fait non courant - selon l'ordre suivant pour le cas qui nous intéresse:  $NC(mà)$  vient automatiquement après le verbe, suivi

(1) Pour ce qui concerne les notions de rection forte et rection faible, nous renvoyons à notre article "la combinatoire verbe-postpositions en hambara", *Mandenkan* 7, printemps 1984, pp. 1-14.

(1) cf. notre thèse, op. cit., p. 69.

d'un second NC qui précise l'événement, c'est à dire la modalité particulière de transmission envisagée.

Le cas où ce deuxième circonstant est marqué de la postposition *yé*, illustré par *ń kà Sita d'í f' m' m'uso yé*, s'explique par référence à la valeur d'identification de la postposition *yé*, valeur qui se manifeste en combinaison avec le verbe *ké* "faire, devenir" ainsi qu'avec le prédicat d'identification *yé*; on peut en effet proposer les rapprochements suivants:

Sita d'íra f' m' m'uso yé "Sita t'a été donnée pour femme"  
 Sita kéra f' m'uso yé "Sita est devenue ta femme"  
 Sita yé f' m'uso yé "Sita est ta femme"

Quant au cas où ce deuxième circonstant est marqué de la postposition *lá*, il précise la relation entre le verbe *dí* et les autres verbes de transmission. Des verbes tels que *s'nga*, *fúru*, *sàn* ne sont pas - à la différence de *dí* - des verbes à quatre places, et cette différence syntaxique s'explique du fait que ces verbes ne font que représenter des variations singulières de la notion générale de transmission signifiée par *dí*. Nous sommes maintenant en mesure de préciser l'idée que, de même que *ké* "faire" peut être considéré comme l'archétype des verbes d'action, de même *dí* peut-il être considéré comme l'archétype des verbes de transmission.

Le statut privilégié de *ké* parmi les verbes d'action peut en effet se justifier par la possibilité de paraphrase:

$$N_1 \quad p \quad N_2 \quad BV \quad \rightarrow \quad N_1 \quad p \quad BV-II \quad ké \quad N_2 \quad lá$$

comme par exemple:

*nyɔnan kɔni ála tɛnà sánji jɔgi* "cette année en tout cas, Dieu ne fera pas pleuvoir"  
 → *nyɔnan kɔni ála tɛnà jɔgɔni ké sánji lá*  
 où nous voyons la base verbale *jɔgi* occuper sous forme nominalisée la place de l'objet de *ké* "faire", son propre objet se trouvant transféré en circonstant marqué de la postposition *lá*.

Or c'est quelque chose de très semblable que nous observons pour les verbes de transmission, qui peuvent être paraphrasés par *dí* selon la transformation suivante:

$$N_1 \quad p \quad N_2 \quad BV \quad N_3 \quad m' \rightarrow N_1 \quad p \quad N_2 \quad d'í \quad N_3 \quad m' \quad BV \quad lá$$

nom

comme par exemple:

*Isa kà Awa fúru Seku m' "Issa a donné Awa en mariage à Sékou"*  
 → *Isa kà Awa d'í Seku m' furu lá*

Dans ces paraphrases, nous observons aussi bien pour *ké* que pour *dí* l'intervention de la postposition *lá*, qui est de toutes les postpositions du jula celle dont le signifié est le plus abstrait, le plus difficile à cerner.

Après ces considérations concernant les verbes *sòro* et *dí*, nous allons envisager dans leur ensemble les verbes d'acquisition et de transmission, en faisant d'abord un classement de ces verbes selon l'expression syntaxique des participants à l'événement (destinataire en particulier), et en étudiant ensuite leurs relations transformationnelles et leur possibilité de décomposition.

#### CLASSEMENT DES VERBES D'ACQUISITION ET DE TRANSMISSION SELON L'EXPRESSION DU DESTINATAIRE.

A/ Dans le cas où le destinataire-bénéficiaire  $N_1$  occupe la position sujet, nous avons le schéma type de l'acquisition, où la source donatrice peut apparaître comme circonstant ( $N_3$ ) marqué de la postposition *fè*:

$$\underline{N_1}S \quad p \quad N_2O \quad BV \quad N_3C(fè)$$

Nous avons relevé comme verbes admettant cette structure:

*sòro*    *í kà nɔn sɔsenyuman sòro jón nè fè?*  
 "chez qui as-tu eu un aussi beau poulet?"

*dóno*    *ń nàna wárl dóno í fè*  
 "je viens t'emprunter de l'argent"

*dège*    *ń kà túbabukan dège í fè*  
 "j'ai appris le français avec toi"

- kàlan à kà m̀sɪgwen kàlan fúlaw fè  
"c'est chez les Peuls qu'il a appris à garder les boeufs"
- sínga m̀ɔgɔw bé nà wárl sínga ánnugu lè fè  
"c'est chez nous que les gens viennent emprunter de l'argent"
- sàn n̄ tágala bàranda sà̀n mùso fè  
"j'ai été acheter la banane chez la femme"

B/ Lorsque le destinataire  $N_2$  occupe la position objet (le sujet représentant la source donatrice), le nom de l'objet transmis occupe la position circonstant et il est marqué par la postposition *lá*, ce que l'on peut expliquer en posant qu'il est alors conceptualisé comme l'instrument d'une action exercée par le donateur sur le destinataire:

$N_1S$  p  $N_2O$  BV  $N_3C$  (*lá*)

- són ù kà Isa sòn wárl lá  
"ils ont donné de l'argent à Issa"
- dège Isa kà n̄ fà̀ce dège t̀ubabukan ná  
"Issa a enseigné le français à mon père"
- kàlan fúlaw kà Isa kàlan m̀sɪgwen ná  
"les Peuls ont enseigné à Issa comment garder les boeufs"
- b̀rokobaraka (1) ù kà Awa b̀rokobaraka f̀anlw lá  
"ils ont honoré Awa de beaucoup de pagnes"
- fàna n̄ kà f̄ fàna mùso lá  
"(pour te souhaiter la bienvenue) je t'offre une femme"
- gún f̄ t̀erlce kà p̀òllsice gún wárl lá  
"ton ami a soudoyé le policier avec de l'argent"

(1) Ce verbe est à rapprocher de l'adverbe expressif *b̀robara* "en vrac, de façon désordonnée - cf. TERA, K., "Morphosémantisme des idéophones mandingue", article à paraître.

- sàra ù bènà án sàra wárl lè lá wà?  
"vont-ils nous payer en argent?"
- sàma à kà à fà̀ce sàma sàgajlgl lá  
"il a honoré son père en lui rapportant un bélier"
- jànsa n̄ kà Tera jànsa f̀anl lá  
"j'ai offert un pagne à quelqu'un qui a chanté les mérites de Tera"
- hádiya n̄ kà n̄ yá f̀urew hádiya sàga lá (1)  
"j'ai fait l'offrande d'un mouton en faveur de mes défunts"
- d̀ɔ̀ɔ̀ ù kà f̄ mùso d̀ɔ̀ɔ̀ nyè lá  
"ils ont prêté du mil à ta femme"

À propos de ce dernier exemple, il convient de remarquer que la différence entre *d̀ɔ̀ɔ̀* et *sínga*, qui peuvent tous deux se traduire par "prêter", est à la fois syntaxique et conceptuelle. *d̀ɔ̀ɔ̀* admet comme circonstant l'objet du transfert (d'où la présence de *lá* à valeur instrumentale), alors que *sínga* admet comme circonstant l'emprunteur (d'où la présence de *mà* à valeur de destination. Par ailleurs pour *sínga*, c'est la chose temporairement empruntée qui est ensuite restituée, tandis que pour *d̀ɔ̀ɔ̀*, ce n'est pas la chose prêtée elle-même (grains, argent) qui est restituée, mais sa valeur (*kíme*) ou quelque chose d'équivalent. Une anecdote tirée d'un texte littéraire souligne cette valeur de *d̀ɔ̀ɔ̀*: un féticheur avait un *k̀ɔ̀ɔ̀l* (poison magique qui se lance à distance) appelé *n̄ bé f̄ d̀ɔ̀ɔ̀* "je te consens un prêt", à comprendre dans ce contexte comme "je te rends l'équivalent du mal que tu m'as fait subir": lorsque quelqu'un avait sur soi ce *k̀ɔ̀ɔ̀l*, s'il subissait une offense, par effet de boomerang l'offenseur recevait l'équivalent du traitement qu'il avait fait subir à sa victime.

Il est par ailleurs intéressant de remarquer que cette construction des verbes de transfert avec comme objet le nom du destinataire est aussi la construction caractéristique de verbes signifiant "viser quelqu'un avec un

(1) Comme dans le cas de *jànsa*, l'offrande est remise à des tiers; on peut paraphraser ainsi: *n̄ kà sàga d̄f m̀ɔgɔ d̀ɔw mà n̄ yá f̀urew hádiya yé* "j'ai offert un mouton à des gens (nécessiteux) en faveur de mes défunts".

projectile", comme par exemple *dénmlsenw* kà fàtoce bón kábakuru lá "les enfants ont lapidé le fou".

C/ Enfin, le destinataire  $N_3$  peut occuper la position circonstant. Selon les verbes, ce circonstant est marqué soit de la postposition *mà*, soit de la postposition *la*.

	Cl/	$N_1S$	p	$N_2O$	BV	$N_3C$ (mà)
dí (1)	dɔ	kà	nègeso	dí	l	den mà
						"quelqu'un a donné un vélo à ton enfant"
cf	í	má	létiri	cf	í	kòroce mà
						"tu n'as pas envoyé de lettre à ton frère"
fèere	dɔ	kà	nánfenw	fèere	í	mùso mà
						"quelqu'un a vendu les condiments à ta femme"
fúru	ù	kà	Sita	fúru	Seku	mà
						"ils ont donné Sita en mariage à Sékou"
hádlya	kà	sàga	hádlya	fùrew	mà	
						"faire offrande d'un mouton en faveur des défunts"
kàllfa	ù	kà	dén	fólo	mín	kàllfa í mà, í kà ò dómun
						"tu as mangé le premier enfant que l'on t'a confié"
kósègin	í	bállmaw	kà	í	mùso	kósègin í mà
						"tes parents m'ont retourné ma femme"
làsègin	cè	kà	wárlmsen	làsègin	í	mà wà
						"l'homme t'a-t-il rendu la monnaie?"

sàn dɔ kà nánfenw sà̀n í mùso mà  
"quelqu'un a vendu les condiments à ta femme"

sàma Seku kà dèreke sàma Isa mà  
"Sékou a rapporté (en cadeau) une chemise à Issa"

sínga Isa kà nègeso sínga jónce mà  
"Issa a prêté le vélo au captif"

sében ní à díyala í yé kánà létiri foy sében í mà  
"si tu veux ne m'envoie aucune lettre"

C2/  $N_1S$  p  $N_2O$  BV  $N_3C$  (la)

nyl à kà sògo nyl mògow lá  
"il a distribué de la viande aux gens"

tíla à kà sògo tíla mògow lá  
"il a distribué de la viande aux gens"

Parmi des verbes conceptuellement proches des verbes de transmission à proprement parler, on peut remarquer que des constructions comparables à C1 et C2 sont respectivement attestées par des verbes signifiant "lancer quelque chose à quelqu'un", "montrer quelque chose à quelqu'un":  
 à kà kòrɔ́tí fíll án mà "ils ont lancé le poison magique sur nous"  
 ù má lónni yíra mògo sí lá yàn "ici on n'a instruit personne"

#### LES RELATIONS TRANSFORMATIONNELLES DES VERBES ET LEURS POSSIBILITÉS DE DECOMPOSITION.

Nous partons d'un classement des transformations en deux groupes:

- A : les transformations impliquant un changement du terme sujet;  
 B : les transformations impliquant une permutation entre objet et circonstant, le terme sujet restant inchangé.

A/ Deux transformations du groupe A concernent les verbes d'acquisition et de transmission:

(1) Le cas de ce verbe montre qu'il peut y avoir des variations dialectales dans la répartition des postpositions *lá* et *mà* : en mandinka, *dí* régit la postposition *lá* : *l yé jòlu là dí í lá?* "combien t'ont-ils donné?"





- bón      à kà kábakuru bón fàtɔcɛ mà    "il a lancé des pierres au fou"  
à kà fàtɔcɛ bón kábakuru lá
- mù      kà túru mù í fàrl mà    "s'enduire le corps d'huile"  
kà í fàrl mù túru lá
- sɔsɔ      b̄arakelaw kà nyò sɔsɔ b̄ɔrɔw kónɔ    "Les manoeuvres ont bourré  
barakelaw kà b̄ɔrɔw sɔsɔ nyò la    les sacs de mil"
- dònl      à kà lógɔ dònl à dógɔcɛ kùn    "il a chargé son petit frère d'un  
à kà à dógɔcɛ dònl lógɔ lá    fagot"
- fá      à kà jí fá à dá kónɔ    "il a rempli sa bouche d'eau"  
à kà à dá fá jí lá

Dans la première variante de chacun de ces exemples précédents, nous observons une variété de postpositions locatives (mà, kónɔ, kùn), ce qui s'explique par le fait que dans cette variante, le circonstant représente le lieu qui constitue le but du transfert. Par contre dans l'autre variante, le circonstant est uniformément marqué de la postposition à valeur instrumentale lá - laquelle se trouve d'ailleurs ici en variation libre avec ní ... yé "avec": kà í fàrl mù túru lá = kà í fàrl mù ní túru yé "s'enduire le corps d'huile".

Nous concluons en faisant remarquer que ce comportement transformationnel des verbes de transfert en général et des verbes de transmission en particulier fait ressortir une caractéristique de l'objet en tant que notion de syntaxe générale: l'objet (syntaxique) ne peut pas se définir comme représentant un mode particulier de participation au procès; le propre de l'objet est plutôt de neutraliser la spécification du mode de participation au procès qu'implique par contre la fonction de circonstant à travers le choix d'un élément relateur (en jula, la postposition).